

Le montant des réparations est estimé à 170 000 euros.

Les grandes marées de janvier, conjuguées aux vents tempétueux, avaient provoqué de graves dégâts à la digue de Wissant. Pour les promeneurs, cela peut passer presque inaperçu, on peut juste voir un interstice d'un à deux centimètres entre le bord de la digue et le bitume. Par contre, pour descendre sur la plage, la dernière marche fait presque deux mètres, conséquence de la disparition de milliers de mètres cubes de sable, évacués vers le large par la mer. Malheureusement, les palplanches en acier à la base de la digue n'ont que quatre mètres de profondeur, et ont été écartées de la base par des vagues agissant comme des ouvre-boîtes. Huit camions toupies de béton ont été nécessaires pour réparer cette base. La rustine à peine prise, il fallait prémunir la digue contre les prochains assauts de la mer qui la sapent,

et la municipalité, dans l'urgence, a décidé de poser des roches afin de casser les lames qui minaient sa base.

### Pas de collectif anti-roches

À l'instar de Sangatte, il est surprenant que les amoureux de la plage de Wissant ne se soient pas rapidement mobilisés pour empêcher la pose des roches, défigurant la descente sur la plage, à la manière des habitants de Sangatte qui luttent encore contre la pose de pieux. C'est que la décision a été prise rapidement par le conseil municipal. Il ont donné 24 heures aux entreprises pour répondre à l'appel d'offres. Sur quatre sociétés, c'est Apia qui a été retenue, et le critère décisif du choix du fournisseur était le prix, un peu plus de 170 000 euros. La réponse a été rapide, la mise en route du chantier aussi.

## Le SMCO cherche un financeur L'État est alerté

La question reste entière : les enrochements sont-ils efficaces contre la mer ? Quelques spécialistes de la question en doutent. En tout cas sur Wissant, Sogrea a proposé une toute autre solution. Cette société a travaillé pour trouver une solution à l'érosion côtière de cette station balnéaire pour le compte du syndicat mixte de la Côte d'Opale : « La seule solution est un ensablement massif de la baie de Wissant. Les calculs sont formels, 300 000 m<sup>3</sup> de sable sont nécessaires pour stopper l'érosion côtière dans la baie de Wissant », explique Yann Capet, chargé de mission au SMCO. L'étude précise bien qu'il ne faut pas n'importe quel sable, le placement est stratégique et l'angle d'inclinaison doit être respecté pour résister aux assauts marins. Cette première opération a un coût, 5 millions d'euros. Après, chaque année, il faudra entretenir cet ensablement en important 15 000 m<sup>3</sup> de ce sable spécifique. Cette opération est importante techniquement et financièrement, mais elle marche. La Baule a choisi cette solution avec succès. Cette station balnéaire a trouvé le maître d'œuvre et les subventions, ce n'est pas le cas du SMCO. Les élus, le président du syndicat mixte Michel Delebarre en tête, ont envoyé un courrier à Daniel Capéna, préfet de la région Nord-Pas-de-Calais pour l'alerter sur le phénomène de l'érosion sur la Côte d'Opale : « les seuls engagements précis ont été pris lors du Ciadt du 14 septembre 2004 octroyant une enveloppe de 500 000 euros pour les études et travaux liés à l'opération d'aménagement de la baie de Wissant. » Soit 10 % du coût de l'ensablement. Les élus de la côte continuent : « Il va de soi que les collectivités territoriales et leurs regroupements, directement confrontés aux inquiétudes des habitants ne peuvent prendre en charge la gestion de ce phénomène qui nécessite des investissements qui dépassent de très loin leurs capacités financières... » Pour l'instant, ce courrier n'a pas eu de réponse en retour... P.H.

Grandes marées et vents tempétueux avaient provoqué de

Pour Jean-Michel Poirson, premier adjoint, qui vient prendre le pouls de la digue tous les jours, le temps n'est pas aux tergiversations, car la mer n'attendra pas, et il redoute déjà les grandes marées du mois de mars, avec des coefficients supérieurs à 100 pendant près d'une semaine. Il émet aussi des craintes pour les promeneurs, car des "asperges de Rommel" sont réapparues sur la plage, et des charges explosives garnissent probablement leur base. « On a aussi appelé les démineurs, ils viendront dès que possible », ajoute l'adjoint, sans cacher son angoisse quand il voit les lourds engins de travaux publics slalomer entre les tiges de métal.

### La solution choisie n'est pas la meilleure

Pour l'adjoint, la réponse est claire, « la pose des ro-

ches n'est pas la solution choisie par les études faites sur l'érosion de la baie ». Mais il ajoute « que peut faire une commune quand les propositions demandent de lourds investissements irréalisables pour ses 120 habitants ? » Des propositions d'un rapport de ges, suite à des années de travaux sur les courants, les vents dominants, les études dont les conclusions sont claires, le sable continuera d'être emporté par la baie chaque année, comme the de Sisyphé, en On pourrait aussi r les courants marins p d'efficace dragage ou les vagues plus au Mais qui payerait la f Pour Jean-Michel, l'état de financer ces titanesques.

Au jeu du renvoi

**INTERNATIONAUX  
DE TENNIS  
DES HAUTS DE FRANCE**

Trophée Société des Eaux du Nord

3 au 11  
février  
2007

**SOYEZ LES  
PREMIERS À  
DÉCOUVRIR  
LES CHAMPIONS  
DE DEMAIN !**

BAHR  
CONTR  
PI

SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD  
Gaz de France  
NORD  
SOLURIZ  
132231 131975VD  
PEUGEOT  
RIVIERE SPORTS  
asics  
Technifibre  
bleu nord  
LA VOIX DU NORD  
BAHR